

**De Jacques Antoine aux Éperonniers
L'édition littéraire en Belgique au passé et au présent (II)**

La première partie du présent article, publiée par *Textyles* dans son numéro 45, s'est attachée à mettre en évidence sous un double éclairage, propre aussi à en faire ressortir certains aspects ambivalents, le rôle déterminant rempli par les Éditions Jacques Antoine dans le processus d'institutionnalisation de la littérature francophone de Belgique ¹. Cette maison demeurée très présente dans la mémoire littéraire collective, a-t-on fait valoir d'un côté, a contribué, avec une collection telle que « Passé Présent » et le soutien des pouvoirs publics, à une patrimonialisation de la littérature de Belgique dont les premiers signes, portés par une tout autre logique éditoriale, étaient restés jusque-là cantonnés, pour l'essentiel, dans le registre des genres paralittéraires (aux Éditions Marabout) ². Sa politique est apparue, d'un autre côté, dominée par une sorte d'inertie des goûts et des choix de l'éditeur, ami et admirateur de Franz Hellens, fervent de Paul Valéry et du néo-classicisme français, prolongateur plus ou moins déclaré de l'esprit du *Manifeste du Lundi* et d'une représentation de la littérature de Belgique vue comme partie intégrante de la littérature française ou comme susceptible de s'égaliser aux plus hautes valeurs de celle-ci. Avec l'éthos aristocratique qui l'a caractérisé, le libraire-éditeur de

1 DURAND (Pascal) et HABRAND (Tanguy) « De Jacques Antoine aux Éperonniers : l'édition littéraire en Belgique au passé et au présent », première partie : « Position éditoriale et patrimonialisation littéraire : Jacques Antoine », dans BÉGHIN (Laurent) et ROLAND (Hubert), *Textyles*, n° 45, *Les passeurs*, 2014, p. 169-188.

2 Les auteurs souhaitent corriger une erreur factuelle qui s'est glissée dans la première partie de leur article (article cité, p. 179) : lorsque Jean-Baptiste Baronian a repris certaines des fonctions de Jean-Jacques Schellens au sein des Éditions Marabout, c'est non en qualité d'étudiant en droit, mais de diplômé de la Faculté de Droit de Louvain.

la rue des Éperonniers est ainsi parvenu à incarner en quelques années et pour près de deux décennies, entre 1968 et le milieu des années 1980, un modèle éditorial qui jusque-là semblait, à tout le moins depuis Edmond Deman et la veille de la Première Guerre mondiale, faire assez largement défaut dans le champ des lettres belges, modèle fondé sur une haute idée de l'exigence littéraire et une vision idéalisée de l'édition française, dont un Jean Paulhan aura représenté, à ses yeux, l'incarnation parfaite.

Les collections « Passé Présent » et « Écrits du Nord », lancées respectivement en 1976 et 1979, apparaissent aujourd'hui comme l'œuvre d'un éditeur à part entière. En 1975, après quelques années d'édition pratiquée en marge de ses activités de libraire, et moins d'un an avant le lancement de la première de ces collections, Jacques Antoine avait en effet fermé la librairie La Jeune Parque³. Libéré de ce côté, l'éditeur avait pu dès lors mettre toute son énergie dans la construction d'un catalogue professionnel, avec un engagement d'autant plus ferme qu'il avait conçu la collection « Passé Présent » comme un projet de longue haleine, demandant vision à long terme et pari sur la postérité :

Je ne verrai pas la fin de la collection « Passé Présent ». Au départ, j'avais l'intention de sortir six ouvrages par an – ce qui est presque le rythme d'une revue – mais pas plus. Il faut laisser au public le temps d'assimiler car il collectionne ces volumes et ça me fait plaisir évidemment. À ce rythme-là, il peut y avoir 300 titres dans cette collection. Relativement facilement. J'en aurai donc réalisé jusqu'ici environ un dixième.⁴

C'est avec une même lucidité professionnelle que Jacques Antoine avait entrevu sans tarder tous les profits qu'il pouvait tirer d'une collection telle que « Passé Présent » au sein d'un marché éditorial belge en passe d'être stimulé par des politiques publiques volontaristes d'aide à l'édition patrimoniale. L'académicien Joseph Hanse l'avait en tout cas bien compris. En qualité de directeur de la collection, il avait souligné d'entrée de jeu que ce projet était aussi un coup éditorial :

3 Interrogé à l'occasion de la fermeture de *La Jeune Parque*, Jacques Antoine insiste sur le décalage qu'il observe entre les mentalités du public et sa propre conception du métier de libraire : « Aujourd'hui, les gens entrent à six dans une librairie, furètent partout et ressortent en ayant tout sali, sans dire au revoir. Je ne supporte pas cela. [...] J'ai toujours placé la librairie très haut. [...] Ce que j'ai pratiqué ici, c'est une manière culturelle d'être libraire » (cité dans M. V., « Rencontre : Jacques Antoine ou les désillusions d'un libraire », dans *La Libre Belgique*, 1975 [JA 046]).

4 LEGRAND (Anne-Marie), « Découvrir aujourd'hui les écrivains d'hier », dans *L'Événement*, 28 février 1981, p. 42 [JA 046].

On sait que notre Ministère de la culture française et notre Conseil culturel de la Communauté française se proposent de rééditer des œuvres maîtresses de la littérature française de Belgique. Initiative d'autant plus louable que c'est là un moyen d'en assurer la diffusion et même, dans beaucoup de cas, de les mettre dans le commerce. Sans attendre que les autorités à qui incombe ce devoir facile s'acquittent de leur mission, un éditeur très entreprenant, Jacques Antoine, vient de lancer une collection, *Passé Présent*, qui « avec un souci d'exigence et d'ouverture, dans un véritable souci de redécouverte », poursuit à ses risques le même objectif.⁵

Ce positionnement pionnier n'a porté ses fruits que durant une assez brève période, de la seconde moitié des années 1970 au début des années 1980. La seconde partie du présent article, après avoir évoqué les causes de la faillite du projet initial, entend examiner les modalités de son évolution ultérieure, sous la conduite de Lysiane D'Haeyere et dans le cadre réaménagé des Éditions Les Éperonniers. L'histoire de cette continuité dans la rupture et de cette transmission de rôle éditorial est restée jusqu'à ce jour très obscure, pour des raisons qui conjoignent affaires privées et contentieux commercial. Les pages qui suivent entendent éclaircir cette histoire et jeter, à travers elle, un jour nouveau sur un aspect de nos Lettres où s'articulent étroitement histoire de l'édition et histoire de la littérature. Les archives confiées par les héritiers de Lysiane D'Haeyere au Centre d'Étude du Livre Contemporain de l'Université de Liège, une journée d'étude organisée par le CELIC avec l'appoint de témoins directs de son activité d'éditrice⁶, deux entretiens avec Marc Quaghebeur et Jean-Luc Outers, successifs responsables du Service des Lettres de la Communauté française de Belgique, entretiens qui paraîtront dans le prochain numéro de *Textyles*, ont représenté à cet égard des ressources de premier plan⁷.

5 Déclaration de Joseph Hanse dans *L'Ethnie française*, 1^{er} janvier 1977 [JA 046].

6 « Les Éperonniers : l'édition littéraire au passé et au présent », journée d'études sous la direction de Pascal Durand, Université de Liège, Centre d'Étude du Livre Contemporain, 5 mai 2010. Cette journée, en présence des héritiers de Lysiane D'Haeyere, a permis de recueillir les témoignages de Nicolas Ancion, Serge Delaive, Claude Javeau, Nicole Malinconi, Rossano Rosi et Carmelo Virone. On y renverra, dans les notes qui suivent, par la mention CELIC, suivie de la date de la manifestation. On peut lire sur le site personnel de Rossano Rosi le beau texte de son intervention : <http://www.rossanorosi.org/spip.php?article19>.

7 On donne entre crochets dans les notes, comme on l'avait fait dans la première partie, le numéro de classement des documents relatifs aux Éperonniers en dépôt au Centre d'Étude du Livre Contemporain de l'Université de Liège. Ce Fonds a été catalogué par Florie Kumps dans le cadre de son travail de fin d'études : KUMPS (Florie), *De la mémoire des livres à l'archive éditoriale : archivage raisonné du fonds cédé au CELIC (ULg) relatif à la*

Seconde partie
Création contemporaine et politique du livre :
Lysiane D'Haeyere aux Éperonniers

La grande ambition des Éditions Jacques Antoine demandait à la fois sens de l'inscription dans la durée et sens du coup : d'un côté, constitution d'un fonds d'auteurs contemporains et pari fait sur la patrimonialisation des classiques de la littérature de Belgique ; de l'autre, saisie de l'occasion politique présentée, en l'espèce, par la mise en place, en 1977, d'un premier « Service des Lettres »⁸, les deux collections phares de l'éditeur bénéficiant dès 1980 d'une convention passée avec les pouvoirs publics par l'entremise de l'ASBL Signes de Belgique⁹. Il faut créditer Jacques Antoine d'une perception assez aiguë de l'espace des possibles éditoriaux, au sein d'une Belgique qui se fédéralise, avec capacité d'anticiper sur la transformation du secteur, à la manière d'un joueur d'échecs poussant au bon moment et vers la bonne case la pièce qui, plus tard, pourrait décider de l'issue de la partie¹⁰. Mais, comme il en va de toute partie, le jeu éditorial est sujet à bifurcations et à renversements du sort ou des rapports de forces. Un an à peine plus tard, Daniel Laroche, bientôt porté, mais pour trois mois seulement, à la cogérance de la maison, fait état des difficultés économiques autant que stratégiques rencontrées par celle-ci. On y lit ceci, qui cerne bien la situation : « La production reste centrée sur la Communauté française de Belgique : il faut enrayer l'exil des écrivains et/ou des manuscrits, et défendre chez nous nos auteurs. Toutefois, éviter le “ghetto”

maison d'édition bruxelloise Les Éperonniers (1987-2005), Université de Liège, Master en Information et Communication, sous la direction de Pascal Durand, 2010-2011.

- 8 Ce Service étant placé à l'origine sous la direction de Marc Quaghebeur. Voir, à ce sujet, DUBOIS (Jacques), « 1981. Création de la Communauté française de Belgique et de la Promotion des Lettres », dans BERTRAND (Jean-Pierre), BIRON (Michel), DENIS (Benoît) et GRUTMAN (Rainer), dir., *Histoire de la littérature belge. 1830-2000*, Paris, Fayard, 2003, p. 499-511.
- 9 Cette ASBL Signes de Belgique, intermédiaire entre le Ministère de la Communauté française et les Éditions Jacques Antoine, perçoit les subsides accordés à l'éditeur et les libère au terme d'une procédure de validation en fait de choix des titres et de qualité des préfaces et de l'appareil critique [JA 065]. Présidée par Michel Otten, cette structure – dont feront également partie Jacques Dubois, Jacques-Gérard Linze ou Jacques Sojcher – a en outre pour tâche de suggérer des publications. Une telle mise en relation triangulaire entre éditeur, institution universitaire et pouvoirs publics annonce, sous plusieurs aspects, le mode de fonctionnement de la collection « Espace Nord ».
- 10 Il faut relier à ce sens du jeu inspiré par une conjoncture politique favorable la démarche audacieuse que fut, pour Jacques Antoine, la réédition anastatique du *Disque vert*, suivie de celle de *Résurrection*. On peut inscrire dans cette même perspective la publication par Antoine de *Mélanges Joseph Hanse*, ainsi que le projet, resté sans suite, d'une histoire des lettres belges, dont il confie la mise en œuvre à Jacques De Decker, Jacques Crickillon et Jean-Marie Klinkenberg (merci à celui-ci de nous avoir indiqué ce point).

belge et ses limites, en internationalisant judicieusement le catalogue. »¹¹ Deux ans plus tard, un rapport émanant d'un ingénieur commercial, Marc Oostens, tire à son tour la sonnette d'alarme pour signaler que la rigueur commerciale de l'entreprise n'est pas à la mesure de ses exigences littéraires :

La SPRL Éditions Jacques Antoine ne dispose pas des capitaux nécessaires pour faire face à l'expansion de ses collections. La production de 15 titres dans l'année nécessite une mise de fonds d'environ 3 750 000 F. Les résultats de l'année et les subsides perçus ne permettant pas de financer cette production, la survie des Éditions Jacques Antoine dépend donc de l'apport de capitaux extérieurs. Une « avance de fonds » pour les ouvrages non subsidiés mais faisant partie des collections concernées (Passé Présent et Écrits du Nord) devrait être envisagée. Cette avance de fonds serait remboursée par l'éditeur lorsqu'un ouvrage est épuisé et non réédité. La différence entre d'une part, les avances de fonds et les subsides accordés et d'autre part, les coûts de fabrication, serait financée par les résultats de la société (autofinancement)¹².

Et de recommander, au-delà de cette levée de fonds, la négociation auprès des pouvoirs publics d'un subside complémentaire, afin de soutenir la promotion des ouvrages. Au sein de la maison, un travail de réflexion collective s'engage dans cet esprit pour redresser la barre. On songe à moderniser l'image de la collection « Écrits du Nord » ; on projette de passer commande auprès de jeunes auteurs et d'avoir recours à des traductions ; on remet à plat l'esthétique de la collection en ce qu'elle a « quelque chose d'un peu froid » ; on envisage, pour la collection « Passé Présent », un nouvel équilibre typographique et l'adjonction de notices et d'extraits de presse à la quatrième de couverture ; on entend veiller, enfin, à ne produire que très épisodiquement, hors collection, des ouvrages triés sur le volet pour un public restreint¹³. C'est là profiler, avec cinq années d'avance, la ligne que suivront Les Éperonniers. Un projet

11 LAROCHE (Daniel), « Rapport et propositions sur l'organisation au 13 février 1981 » [JA 046]. Daniel Laroche sera nommé cogérant lors de l'Assemblée générale du 5 juin 1981. En l'absence de modalités précises de collaboration, il remettra néanmoins sa démission trois mois plus tard (Lettre de Daniel Laroche à la SPRL Éditions Jacques Antoine, 16 septembre 1981 [JA 001]). Sa vision des choses sera rétrospectivement confirmée par un témoignage adressé en 2013 à l'un des auteurs du présent article.

12 OOSTENS (Marc), « Subventions à l'édition des lettres belges d'expression française. Étude financière – Les Éditions Jacques Antoine », 3 août 1983 [JA 064].

13 LAROCHE (Daniel), « Rapport et propositions sur l'organisation au 13 février 1981 », *op. cit.* [JA 046].

de vidéocassette intitulée « Écrits du Nord »¹⁴ est mis à l'étude. Idée assez novatrice pour l'époque. Signe aussi, peut-être, de la fin d'un monde, du début d'un autre, et d'une nécessaire redéfinition du sacerdoce entamé sous le signe de La Jeune Parque.

De la transition au basculement

À la tête de la maison, Jacques Antoine s'occupe officiellement des relations avec les auteurs, du contrôle de la fabrication, de la gestion des droits et des contentieux ou encore de la supervision des campagnes de presse et des rapports avec des instances privilégiées (foires du livre, ministères, syndicat des éditeurs)¹⁵. Autour de lui gravitent quelques personnes chargées des activités de la librairie (jusqu'en 1975) ou de la marche des éditions, qu'il s'agisse de la comptabilité ou de tâches proprement éditoriales. Lysiane D'Haeyere, son épouse, est l'une des chevilles ouvrières les plus actives. Depuis sa rencontre avec Antoine, qui remonte à la création de La Jeune Parque en 1957, elle tient un rôle de premier plan dans la conduite des affaires¹⁶. Bien qu'il soit malaisé au sein d'une structure aussi artisanale, où « ce sont moins les tâches qui doivent être réparties que les responsabilités »¹⁷, de déterminer précisément les missions qui lui incombent, l'aisance et la rapidité avec lesquelles Lysiane D'Haeyere se fera un nom à son tour suggèrent l'importance et la variété de ses activités éditoriales (qui lui font croiser au printemps 1970 la route d'André Versaille, directeur de la revue *Complexe*, au moment où celui-ci se prépare à se lancer dans l'édition¹⁸). Ce serait faire injure à la vérité plus encore qu'à la

14 Cette vidéocassette prévue pour 1984 devait comporter douze séquences de présentation filmée d'un écrivain : Anne-Marie La Fère, Michel Joiret, Paul Emond, Guy Vaes, Ghislain Cotton, Eddy Devolder, Jacques-Gérard Linze, Philippe Panier, Jean Muno, Gaston Compère, Jean-Louis Jacques et Françoise Lalande [JA 044].

15 LAROCHE (Daniel), « Rapport et propositions sur l'organisation au 13 février 1981 », *op. cit.* [JA 046].

16 « Dans la petite boutique située non loin de la Grand-Place de Bruxelles toute la production est en vente sous la fêrue dynamique de Madame Antoine. [...] Et si d'aventure vous contactez la maison d'édition, sachez que M^{me} Antoine est beaucoup plus disponible que Jacques. » (M. M., « Jacques Antoine », 6-11 mars 1983 [JA 046])

17 LAROCHE (Daniel), « Rapport et propositions sur l'organisation au 13 février 1981 », *op. cit.* [JA 046].

18 André Versaille, après un stage aux éditions L'Âge d'Homme à Lausanne, met d'abord en place une structure de diffusion (pour ces mêmes éditions lausannoises, que rejoindront ensuite les Éditions Losfeld, Pauvert ou encore Maspero). L'idée est d'acquérir par là l'expérience commerciale et la connaissance du marché nécessaires, selon lui, à l'établissement d'une maison d'édition. Il envisage de s'associer en ce sens avec Lysiane D'Haeyere, qu'il a rencontrée à la Foire du Livre de Bruxelles ; mais celle-ci hésite à s'engager dans une entreprise qui, pensée d'abord comme office de diffusion au service de catalogues un peu sulfureux, l'éloignerait de la haute idée de l'édition qu'elle a incorporée

personne de réduire son apport aux ressources financières, d'origine forestière, qu'elle investit dans les Éditions Jacques Antoine ; mais ce serait faire peu de cas de l'ironie qu'elle-même attachait aux mythes personnels qui se fabriquent si aisément en milieu artistique et littéraire que de voir, dans l'origine de ces ressources, une sorte de prédestination, allant du bois au papier et des forêts à l'arborescence d'un catalogue ¹⁹. Plus sérieusement, c'est en femme d'action désintéressée, avec les dénégations qui sont de mise dans ce milieu, qu'elle prend part de plus en plus activement à la vie et à la survie de la maison :

Je ne vise qu'une chose : que la Société fonctionne d'une façon constructive pour chacun, sans ambition particulière pour moi-même si ce n'est une reconnaissance de ce qui est juste. [...] J'accepte d'assumer bénévolement (à l'exception de frais professionnels) la codirection à l'équilibre de la gestion jusqu'à rétablissement de la rentabilité. J'ai du reste proposé, il y a quelques semaines, de remplir cette tâche, mais n'ai pas été suffisamment comprise et écoutée. [...] À diverses reprises, je suis intervenue parce que j'ai foi dans l'avenir des Éditions et respect du travail accompli. [...] Cette prise de position n'est pas par ambition personnelle mais vise à laisser pour l'avenir aux jeunes un outil sain aux bases solides qui puisse rayonner au niveau international ²⁰.

Au milieu des années 1980, des tensions montent à l'intérieur du double couple qu'elle forme avec Jacques Antoine, en tant qu'épouse et qu'associée au sein des Éditions, ces deux conflits s'aggravant réciproquement. Lysiane D'Haeyere se fait une idée plus précise de sa mission et monte en puissance au sein de la maison. Le 17 janvier 1985, l'éditeur perd la gérance de la SPRL Éditions Jacques Antoine et en cède trois cents parts sociales à son épouse ; il garde toutefois la propriété de septante parts sur un total de six cents. Lysiane D'Haeyere, désormais actionnaire majoritaire, modifie la dénomination de la SPRL dont elle détient la gérance en « Société de commercialisation des Éditions Jacques Antoine ». L'éditeur fondateur ne rend cependant pas les armes et constitue, avec six autres associés, dont Lysiane D'Haeyere, la « Société coopérative "Les Éditions Jacques Antoine" », basée à Uccle et qui

auprès de Jacques Antoine, faite de classicisme littéraire et d'ascèse morale (témoignage d'André Versaille, 19 février 2015).

- 19 On peut lire ainsi, sous la plume du responsable de la diffusion en France, ce propos que l'éditrice accueillera volontiers dans le discours d'escorte interne à l'un de ses catalogues : « Lysiane D'Haeyere reconnaît aisément que sa vocation d'éditrice n'aurait pu s'épanouir sans la possession préalable de quelque bien terrestre. Il s'agissait d'une ample forêt, un héritage familial. C'est tout naturellement qu'elle envisagea de transformer la forêt en livres. » (DERIVIÈRE [Philippe], « Les Éperonniers : 1986-1996 », juin 1996 [EP 261])
- 20 Lettre de Lysiane D'Haeyere à un destinataire inconnu, 17 novembre 1981 [JA 001].

se fixe statutairement pour objet « l'édition ou la réédition de toutes œuvres littéraires et culturelles en général, tant contemporaines qu'antérieures, en portant notamment un intérêt particulier à tous auteurs ou artistes belges dont l'œuvre mérite diffusion, peu importe leur art ou discipline »²¹. Il s'en réserve la majorité des parts sociales – cent sur les deux cents que comporte la société, contre vingt pour Lysiane D'Haeyere. Liées par convention, les deux entités sont censées veiller à la préservation et à l'enrichissement du catalogue, selon un partage assez précis des fonctions : Jacques Antoine à l'édition, Lysiane D'Haeyere à la diffusion et à la commercialisation, ou comme on peut le lire alors : « La coopérative donne naissance au livre, la SPRL le fait vivre. »²² Cette période, « axée en tout premier lieu, selon Lysiane D'Haeyere, sur les activités de sauvetage et de rééquilibre »²³, voit la parution de réimpressions et de nouveaux titres en « Passé Présent », parmi lesquels *Échec au temps* de Marcel Thiry, *Contes de la mer du Nord* de Gérard Prévot ou encore *Les Bavards* d'Hubert Juin.

Pour efficace qu'elle puisse apparaître, en réponse à une bonne répartition des tâches, cette structure bicéphale fait long feu avec la faillite, le 1^{er} août 1985, du pôle placé sous le contrôle de Jacques Antoine. Et chacun, alors, de renvoyer à l'autre la responsabilité de cet échec. Pour Antoine, la faillite de la coopérative résulte de négligences au sein de la SPRL ; pour Lysiane D'Haeyere, son associé a saboté intentionnellement la coopérative. Ce litige est affaire de juristes. Il est aussi affaire de rivalités dans la détention et la captation du potentiel symbolique associé à la maison. Jacques Antoine et Lysiane D'Haeyere ne se disputent pas seulement une entreprise familiale ; ils se disputent également un nom, un label, un projet éditorial au sens le plus créatif du terme. Le 3 septembre 1985, Jacques Antoine interdit à la SPRL de porter la dénomination et le sigle « Jacques Antoine »²⁴ ; le 2 octobre, la SPRL répond par une assignation de Jacques Antoine à ne plus faire usage commercial de son propre nom, qui, devenu un label, ne lui appartient plus. Deux années d'imbroglie juridique s'ensuivront, dont la presse se fera l'écho, notamment sous la plume de Marie-Joëlle Bocquet avec un titre qui d'un trait cruel résume toute la situation : « Jacques Antoine, un nom que l'on s'arrache »²⁵.

21 Statuts de la « Société coopérative "Les Éditions Jacques Antoine" » [SCJA 003].

22 Document sans titre ni date [SCJA 003].

23 Rapport de gestion pour les exercices 1985-1986 [SCEP 002]. Dans ce rapport sont consignées les activités commerciales, de production, de diffusion, de présence sur les Foires et Marchés, de publicité et de comptabilité de la « Société de commercialisation des Éditions Jacques Antoine ». Ce rapport tend à montrer que les efforts les plus urgents consistent principalement à honorer les contrats signés pour la collection « Passé Présent » et à rembourser les créanciers.

24 Documents repris sous [SCJA 002].

25 Document sans référence ni date [JA 046].

Naissance des Éperonniers et essor d'une « Éditrice »

Le 2 mai 1985, Lysiane D'Haeyere fonde la société coopérative « Éditions Les Éperonniers »²⁶. De son côté, à la fin de la même année, Jacques Antoine enregistre au dépôt légal, sous le même code éditeur que la Société de commercialisation, des parutions au nom de « Jacques Antoine Éditeur »²⁷. En installant ainsi chacun en toute indépendance sa propre enseigne, les anciens associés portent à quatre le nombre de structures éditoriales dont ils se partagent la charge : la « Société de commercialisation des Éditions Jacques Antoine » (dont Lysiane D'Haeyere est actionnaire majoritaire) ; la « Société coopérative “Les Éditions Jacques Antoine” » (fondée par l'éditeur historique, en compagnie de six associés, dont Lysiane D'Haeyere) ; la « Société coopérative Éditions Les Éperonniers » (Lysiane D'Haeyere seule) ; et enfin « Jacques Antoine éditeur » (Jacques Antoine seul).

La société coopérative à l'origine des Éditions Les Éperonniers voit ainsi le jour dans un contexte judiciaire pour le moins délicat, aggravé par les pertes enregistrées au sein de la Société de commercialisation en 1986, que Lysiane D'Haeyere comble à nouveau sur ses fonds propres. Il lui faut également gérer la réouverture de la librairie Les Éperonniers en septembre de la même année, occasion de réactiver la symbolique du label – et de jouer pour sa part d'emblée sur les deux terrains de la commercialisation du livre et de l'édition, là où Jacques Antoine avait été libraire, puis libraire éditeur –, mais avec tout ce que ce retour et ce cumul des fonctions suppose en fait de charge de travail et de mise de fonds²⁸. Sur le plan juridique, c'est le 10 août 1987 que les deux parties s'entendent finalement sur une convention aux termes de laquelle Lysiane D'Haeyere renonce au nom et au sigle de Jacques Antoine, tandis que l'un et l'autre se défont de leurs parts sociales respectives²⁹. Le 1^{er} septembre 1987, Lysiane D'Haeyere abandonne définitivement la coopérative et troque le nom de la « Société de commercialisation des Éditions Jacques Antoine » pour celui des « Éditions Les Éperonniers ». À compter de quoi, les chemins des deux associés se séparent, non sans diviser durablement la profession, par un mélange de malaise relatif à des circonstances qui relèvent du privé et d'attachement à l'image restant associée au nom de Jacques Antoine en fait de légitimité littéraire et professionnelle. Il est significatif, à cet égard, que deux articles parus à quelques mois d'intervalle en 1995 dans *Le Carnet et les Instants*,

26 Voir [SCEP 001].

27 Lettre de Lysiane D'Haeyere à Maître Versluys, 23 avril 1986 [SCJA 037]. Pour l'anecdote, Luc Versluys, devenu juge entre-temps, publiera en 2001 un essai aux Éperonniers, *Plaidoyer pour la Justice*, premier titre de la collection « Hors Norme ».

28 Dans cette librairie, sont présentés au public la collection « Passé Présent », les titres des Éperonniers et les ouvrages d'autres éditeurs de France et de Belgique (La Différence, Calligrammes, Fata Morgana ou le Daily-Bul). Voir « Le 30 septembre, une librairie tout en noir et or ouvre ses portes, Les Éperonniers, à trois pas de la Grand-Place », 1985 [EP 261].

29 Voir [SCJA 003].

organe officiel de la Promotion des Lettres – l'un faisant la promotion des Éditions Les Éperonniers, l'autre rendant hommage à Jacques Antoine au lendemain de sa disparition, survenue le 23 octobre 1995 –, éviteront prudemment de mentionner, et encore moins d'expliciter, les liens entre les deux entreprises³⁰.



FIG. 1. Portrait de Lysiane D'Haeyere © CELIC.



FIG. 2. Portrait de Lysiane D'Haeyere © Geneviève Duckerts

Son statut d'éditrice et d'héritière immédiate de l'esprit ayant présidé aux Éditions Jacques Antoine, Lysiane D'Haeyere l'affirme explicitement dès 1989 en signant précisément « l'Éditrice » le texte de présentation de la collection « Passé Présent » figurant dans un catalogue des Éperonniers³¹. Sans doute a-t-elle longtemps travaillé dans l'ombre et accumulé, ce faisant, un capital d'expériences et de ficelles du métier, notamment en fait de rapports avec les auteurs ; mais c'est bien par ce catalogue, ce texte-là et cette signature qu'elle s'identifie de façon complète à la fonction et plus encore à la position qui seront désormais les siennes.

30 VIRONE (Carmelo), « C'est toujours maintenant », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 87, 15 mars-15 mai 1995, p. 26 et CARION (Jacques), « Lire, disait-il », dans *Le Carnet et les Instants*, n° 90, 15 novembre 1995-15 janvier 1996, p. 22.

31 Dans une lettre du 3 avril 1986 au Fonds de l'aide à l'édition [SCJA 019] pour la réimpression d'*Histoire exécrable d'un héros brabançon* de Jean Muno dans la collection « Passé Présent », Lysiane D'Haeyere écrit ainsi : « Je dois, en outre, en ce qui me concerne, faire face à une situation difficile depuis que j'ai décidé de reprendre les Éditions Jacques Antoine, dont vous connaissez l'importance pour le capital culturel de notre Communauté française. »

Cette prise de position, avec le petit coup de force qu'elle suppose, rien ne l'atteste mieux sans doute que le recueil de textes manuscrits à elle adressés par dix de ses auteurs, aussitôt publié sous la forme d'un livre accordéon et avec le titre très déictique *Ici et Maintenant*³². Tout se passe à cette occasion comme s'il s'agissait, toutes proportions gardées, de rejouer la logique par laquelle, en 1831, une centaine d'auteurs s'étaient coalisés, par contrat public, pour soutenir le libraire-éditeur romantique Camille Ladvoat³³. Autre époque, autre état du champ littéraire, mais identique mise en application, de part et d'autre, d'un acte d'allégeance et d'un pacte de solidarité entre la direction d'une maison d'édition et l'équipe de ses auteurs les plus représentatifs. Tout ceci doublé par un passage de relais des Éditions Jacques Antoine aux Éditions Les Éperonniers, plus pacifique dans l'ordre littéraire que dans l'ordre entrepreneurial, beaucoup de ces auteurs ayant d'abord été publiés par Antoine lui-même. Un capital symbolique se trouve ainsi transmis qui sous-tendra les nouveautés à venir dans un double esprit de respect et de distance à l'égard du fondateur. La complexité de ce positionnement et le double discours qu'il entraîne apparaîtront bien dans le catalogue de 1997, la maison y célébrant à cette date, et selon les deux formules simultanément adoptées, un double anniversaire invraisemblable : « Les Éperonniers 1986-1996 » et « 30 ans d'édition ». Ce mélange d'adhésion rétrospective et de distance prospective se voit aussi bien dans le nom adopté pour la nouvelle maison, référence explicite au siège historique de la librairie mère et des Éditions Jacques Antoine à proximité de la Grand-Place de Bruxelles, en même temps que souci de se lancer dans des voies nouvelles à grands coups d'éperons (selon une métaphore que visualisera le logo de l'éditeur). Le lieu d'implantation, ensuite, variera : nous le verrons plus loin. L'esprit de la maison et du catalogue, qu'il s'agit à présent de caractériser, se maintiendra.

La dérive des continents

Le projet éditorial de Lysiane D'Haeyere s'est d'abord, assez logiquement, défini par rapport au catalogue Jacques Antoine. Dans un premier temps, il s'agit, clairement, de rompre avec une ligne et une image de marque quelque peu vieillissantes, et qui de surcroît ont montré leurs limites en fait de rentabilité, sinon de modernité, comme l'avait déjà souligné, *in tempore non suspecto*, le rapport établi par Daniel Laroche. Un compte rendu du conseil éditorial des Éperonniers, en date du 1^{er} mai 1985, confirme cette intention

32 Henry Bauchau, Gaston Compère, Claude Javeau, Philippe Lekeuche, Karel Logist, André Beem, Paul Emond, Werner Lambersy, Marcel Lobet et Liliane Wouters.

33 Sur « le Contrat des Cent et un » et cette logique d'adoubement de l'éditeur par ses auteurs, voir DURAND (Pascal) et GLINOER (Anthony), *Naissance de l'Éditeur. L'édition à l'âge romantique*, Paris-Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, 2005, p. 101-108.

de redéfinir l'esprit du catalogue, sans craindre d'explorer des genres n'ayant qu'un rapport latéral avec les hautes valeurs littéraires dont Antoine faisait son miel³⁴ : des livres de poésie pour enfants sont évoqués, des témoignages sur les relations littéraires entre France et Belgique (Léon Bloy/Henry Carton de Wiart), des monographies d'artistes contemporains (Marcel Broodthaers, Henri Pousseur, Philippe Boesmans) ou encore des ouvrages sur des sujets de société (collection « Journalistes ») ; des « coups » éditoriaux sont également envisagés, allant d'une anthologie littéraire consacrée aux animaux avec une préface de Brigitte Bardot à un livre de photographies sur le Paris des années 1950 légendées par de grands écrivains. La plupart de ces projets resteront sans suite, mais n'en témoignent pas moins d'une réorientation de la direction éditoriale des Éperonniers vers des publications plus généralistes et susceptibles de capter l'attention des médias. Le premier titre publié par la maison est tout à fait conforme à cet objectif, ainsi qu'au souci, qu'on trouvera modulé autrement par la suite, d'articuler le catalogue au temps le plus présent et à un public élargi³⁵. Publié en 1985 dans la collection « Journalistes », *Les Gueules noires* de Michel Delwiche et Francis Groff tient du reportage plus que de la littérature au sens restreint du terme³⁶. Jacques Antoine avait bien fait paraître dès 1975 *L'Enfer des gosses. Dix ans dans les bagnes d'enfants*, sous la plume de Jules Brunin, mais la comparaison s'arrête là : *Les Gueules noires* ouvriront le catalogue de Lysiane D'Haeyere, *L'Enfer des gosses* a été un hapax dont Antoine avait cru devoir se justifier dans un entretien³⁷.

34 VIRONE (Carmelo), « Éperonniers. Réunion du 1^{er} mai [1985] » [EP 001].

35 « Jacques Antoine ou le prestige dans l'édition française de Belgique », *4 millions* 4, 7 octobre 1976 [JA 046].

36 Michel Delwiche et Francis Groff sont des journalistes professionnels, spécialisés dans le reportage social et l'enquête. Tous deux sont encore en activité, Francis Groff ayant publié en 2013 aux Éditions Acacia un nouvel ouvrage sur le même thème : *Au cœur du charbon. Histoire des mines et des mineurs en Belgique* ; Michel Delwiche publie notamment dans *Trends-Tendances*.

37 Jules Joseph Brunin (1934-2003), abandonné par sa mère à l'âge de huit ans, ayant transité de homes en instituts divers durant son adolescence, s'engage dans la marine commerciale, puis comme infirmier en Afrique, avant de livrer dans *L'Enfer des gosses* en 1975, puis *Condamné à vivre* en 1979, un témoignage sur l'enfance maltraitée, à laquelle il consacra sa vie, au prix de plusieurs démêlés judiciaires. Interrogé sur la publication de ce témoignage, Jacques Antoine déclarait : « On a été surpris de me voir éditer un ouvrage du style de celui de Jules Brunin. Avant de rencontrer un auteur inconnu, je préfère toujours faire la connaissance de son manuscrit. C'est ce que j'ai fait entendre à Jules Brunin. Il est pourtant venu me voir, nous n'avons pas parlé de son manuscrit mais il m'a raconté sa vie. Et le lendemain, après une nuit de lecture, ma décision était prise. C'est vrai que le livre pouvait être saisi mais dans ce cas, les 3 000 exemplaires du départ, et nous en avons vendu 13 000 exemplaires jusqu'ici, auraient néanmoins trouvé leur public, ce n'est donc pas à proprement parler une question de courage, mais il est bien certain d'autre part que lancer un jeune auteur inconnu est un véritable coup de poker car *rien* ne peut laisser prévoir un succès dont l'auteur aussi bien que l'éditeur attendent le résultat. »

Cette bifurcation éditoriale des Éperonniers – que l'on pourrait soupçonner de lorgner le terrain d'un éditeur tel que Labor – n'ira pas, toutefois, aussi loin qu'aurait pu le laisser présager l'idée, un temps dans l'air, d'une collection d'astrologie, « L'Écliptique »³⁸, objet verbal assez peu identifié dans le ciel de l'édition littéraire. Cette ouverture du catalogue prend de la sorte, mais pour un temps seulement, une tournure inattendue s'agissant d'une maison établie dans la continuité des Éditions Jacques Antoine, qui n'avaient guère sacrifié à ces genres subalternes. Très vite, toutefois, la ligne éditoriale va se recentrer, ainsi qu'en font signe les spécialités mentionnées pour Les Éperonniers dans l'annuaire de l'Association des éditeurs belges : alors que les matières de 1987 sont le journalisme, les sciences humaines, la littérature et l'astrologie, ce seront ensuite la littérature, les essais littéraires et sociologiques, le théâtre et la poésie qui se verront mis en évidence³⁹. Les premières réunions du comité éditorial sont révélatrices à cet égard : parallèlement aux projets évoqués plus haut, des collections spécifiquement littéraires sont mises en discussion. On y voit poindre, pour la première fois, les noms de collections qui resteront associées au label des Éperonniers, telles que « Sciences pour l'homme » (essais) en 1987, « Feux » (poésie) en 1988 et « Maintenant ou Jamais » (romans) en 1989. Ces collections répondant aux normes de l'édition lettrée profileront la veine « littérature générale » qui ne cessera pas de nourrir un catalogue où la création littéraire se donnera pour la mesure de toute chose et de toute décision éditoriale. Cette veine se devinera jusque dans l'épître d'un livre de cuisine – *La Fleur à la bouche* (1995) de Josiane Marbaix –, qualifié dans un communiqué de presse de « livre de recettes à classer dans le rayon littérature »⁴⁰. Les Éperonniers perpétuent, sous ce rapport, le modèle incarné par Antoine au sein de l'espace francophone belge – ni producteur industriel, ni adepte d'une politique de niche, mais voué à la « Littérature », dans ses genres, sous-genres et dérivés, à l'exemple des plus grandes maisons parisiennes telles que Gallimard.

Par un paradoxe qui tient, à mieux y regarder, aux effets de *doxa* internes au milieu littéraire et artistique – où exister demande certes de se différencier, mais sur fond d'*illusio* commune –, c'est dans le périmètre même de la littérature que Les Éperonniers vont toutefois trouver à prolonger les Éditions Jacques Antoine avec l'infidélité créatrice dont ce milieu a le secret. Un premier écart se manifeste dans la place accordée au genre romanesque. Là

(« Jacques Antoine ou le prestige dans l'édition française de Belgique », *4 millions* 4, 7 octobre 1976)

38 Annonce de parution des Éditions Jacques Antoine et des Éditions Les Éperonniers [EP 261].

39 Voir [EP 261].

40 Communiqué de presse au sujet de MARBAIX (Josiane), *La Fleur à la bouche*, illustré par Fabienne Guérens, Bruxelles, Les Éperonniers, 1995 [EP 261].

où Jacques Antoine ne s'était intéressé que tardivement au roman, dans le cadre de ses deux collections phares, Lysiane D'Haeyere met d'emblée l'accent sur ce genre clé au sein d'une collection, « Maintenant ou Jamais », qui restera la plus fournie de son catalogue, avec une trentaine de romans au total. En témoigne également ce fait, très significatif, que ladite collection restera sans autre directeur que Lysiane D'Haeyere elle-même, alors que celle-ci déléguera la collection « Feux » à la poétesse Liliane Wouters et « Sciences pour l'homme » au sociologue Claude Javeau⁴¹. C'est là le reflet d'une prédilection personnelle ; c'est aussi un choix stratégique visant un public plus large que ceux de la poésie ou du théâtre au sein desquels Antoine situait volontiers son lectorat modèle. Même tendance pour d'autres genres éditoriaux, comme l'atteste, jusque dans son appellation, une collection telle que « Sciences *pour* l'homme », chargée de « mettre à la disposition du public, se souviendra Claude Javeau, des ouvrages qui effectivement avaient une dimension scientifique, mais en même temps pouvaient intéresser un public non spécialisé »⁴².

« Maintenant ou Jamais », collection emblématique des Éperonniers, vaut par son nom autant que par le recrutement de ses auteurs. C'est moins d'un patrimoine à établir pour le présent qu'il s'agit désormais que de création contemporaine placée sous le signe de l'urgence, une urgence qui sera raffermie lorsque ladite collection, en 1998, prendra pour nom « Maintenant plus que jamais ». Une autre stratégie de différenciation touche, dans ce même esprit, au profil des auteurs publiés. Aux Éperonniers se grouperont primo-écrivains et écrivains en ascension, tels Nicolas Ancion, Jean-Claude Bologne, Denys-Louis Colaux, Serge Delaive, François Emmanuel, Otto Ganz, Karel Logist, Nicole Malinconi, Carl Norac ou encore Rossano Rosi. Plus prospectivement encore, des recueils comme *Traversées* (1997) et *Déclarations* (1998), en coédition avec l'éditeur québécois L'Instant même, regrouperont les lauréats d'un concours international de nouvelles à destination des jeunes. Cette quête de l'instant – qui n'est pas sans faire écho aux réflexions de la première heure autour de la collection « Journalistes », ici redéfinies au prisme de la littérature – est d'autant plus marquée que la collection « Passé Présent »,

41 Témoignage de Serge Delaive : « Comme tous les bons éditeurs, Lysiane avait le don de bien s'entourer. Je ne suis pas certain, par exemple, qu'elle était une fine lectrice de poésie. Ce n'est en tout cas pas l'impression qu'elle m'a laissée. Mais elle avait engagé comme directrice de collection Liliane Wouters, qui est ce qu'on peut faire de mieux dans la poésie belge. Liliane avait un vécu et un regard assez distant pour ne pas s'embarrasser de toutes les querelles littéraires et d'écoles. Elle dirigeait la collection de poésie "Feux", pour laquelle elle a publié douze ou treize recueils. En ce qui me concerne, je suis arrivé aux Éperonniers par le biais de mon ami Karel Logist, un poète liégeois. Il m'a suggéré d'envoyer mon manuscrit à Liliane Wouters, qui a ensuite décidé de le publier aux Éperonniers. » (CELIC, 5 mai 2010)

42 Témoignage de Claude Javeau, CELIC, 5 mai 2010.

tout en restant présentée comme l'un des joyaux de la maison ⁴³, connaît un important ralentissement : sur les soixante-neuf titres du catalogue complet (productions Antoine comprises), moins d'un quart seulement seront à créditer à Lysiane D'Haeyere. À y regarder de plus près, cette baisse de rythme de la collection « Passé Présent » traduit à sa façon les choix et les dispositions de l'éditrice : très tôt, pour les quelques titres publiés dans ladite collection aux Éperonniers, se met en place une logique de reproduction interne voulant que s'y publient, sans visée patrimoniale dans l'immédiat, des titres propres au seul catalogue maison, tels que *Le Petit Murmure et le Bruit du monde* de Claude Javeau, *La Faute des femmes* de Jean-Claude Bologne et trois volumes signés Liliane Wouters. C'est que Lysiane D'Haeyere est plus habile à découvrir des talents qu'à se les attacher durablement (les droits d'auteur irrégulièrement versés ayant eu, en ce sens, un rôle non négligeable) et qu'elle a, de plus, à affronter la concurrence de la collection « Espace Nord » lancée aux Éditions Labor en 1983 ⁴⁴. Les archives du CELIC conservent à cet égard une version du catalogue 1984 de Jacques Antoine annotée à la main en vue d'une édition actualisée. S'y trouve biffée l'exclusivité jusque-là détenue par l'éditeur dans la conduite de la collection « Passé Présent » : « *seule* collection reprenant les œuvres qui ont fait la littérature française de Belgique depuis 150 ans » est corrigé en « Collection reprenant les œuvres [...] ». On y lit aussi, en marge, cette énigmatique mention : « Attendre » ⁴⁵. Avec le développement de la collection « Espace Nord », héritière assez directe de « Passé Présent », Les Éperonniers n'avaient d'autre choix que de se réorienter, en faisant de nécessité vertu ⁴⁶. La première en date des collections patrimoniales officielles apparaissant désormais comme un modèle dépassé, Lysiane D'Haeyere a su opportunément – parce que, aussi bien, elle le devait – mettre son goût de la nouveauté littéraire au diapason d'un nouvel état du marché éditorial local.

43 Un hommage à Joseph Hanse figurera dans le catalogue de 1997, portrait et notice biographique à l'appui.

44 Nicolas Ancion formule les choses en ces termes : « La collection "Passé Présent" était l'affaire de Jacques Antoine avant tout. Ce n'était pas vraiment la tasse de thé de Lysiane D'Haeyere. Elle ne connaissait pas très bien ce catalogue, mais bien ses ventes. » (CELIC, 5 mai 2010)

45 Voir [JA 043].

46 Cet épisode décisif de la trajectoire des Éditions Jacques Antoine et des Éperonniers sera versé au dossier de la légende des Éperonniers par Philippe Derivière. Le facteur « Espace Nord » y sera présenté comme la cause d'un changement de perspective : « Entre-temps un autre éditeur, choisissant la formule du livre de poche, a pris en charge la réédition du patrimoine belge de langue française. C'est donc l'autre versant des Éditions Jacques Antoine qu'il s'agira pour Lysiane D'Haeyere de poursuivre : le versant créatif, la découverte de nouveaux auteurs. » (DERIVIÈRE [Philippe], « Les Éperonniers : 1986-1996 », juin 1996 [EP 261], texte repris dans le catalogue 1997 des Éperonniers)

Un éthos renouvelé

Ériger Lysiane D'Haeyere en éditrice de création là où Jacques Antoine aura été l'homme du patrimoine a l'avantage d'opposer en toute clarté deux profils éditoriaux, mais au risque de forcer le trait. Un examen attentif du catalogue des Éperonniers montre en réalité qu'il faut se garder de surdéterminer la part de découverte ayant présidé au choix des titres. Certains auteurs en « Maintenant ou Jamais » peuvent se prévaloir, sinon d'une longue carrière littéraire, du moins d'une expérience déjà solide dans le métier et de premiers insignes de consécration. Nicole Malinconi arrive aux Éperonniers forte d'*Hôpital silence* publié aux Éditions de Minuit ; Denys-Louis Colaux a déjà reçu le prix Émile Polak 1995 de l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique pour l'ensemble de ses recueils publiés ; quant à des auteurs comme Henry Bauchau, André Beem, Paul Emond ou Gaston Compère, Lysiane D'Haeyere poursuit à leur égard un travail d'accompagnement éditorial entrepris par son prédécesseur. De cette même époque datent les premiers échanges avec Claude Javeau et Liliane Wouters que l'éditrice engagera en qualité de directeurs de collection, après un essai publié par le premier chez Jacques Antoine en 1985 et, pour la seconde, plusieurs anthologies et autres travaux conduits sous la même marque ⁴⁷.

On voit, en ce sens, qu'il faut se garder de tenir Lysiane D'Haeyere pour une éditrice qui du passé ferait table rase. Son habitus éditorial propre procède, en réalité, d'une mutation produite après longue exposition aux régularités installées par Jacques Antoine, au prix d'une négociation permanente entre expérience acquise et définition d'une façon spécifique de concevoir et de conduire l'acte éditorial. Cette façon installe le souci de la création contemporaine au cœur de la maison, mais c'est sans doute à travers le discours et l'éthos de l'éditrice qu'un tel souci s'exprime avec le plus de fougue, au point de résumer à eux seuls le moment Éperonniers au sein de l'histoire de l'édition belge contemporaine. D'un tempérament rebelle et frondeur ⁴⁸, qui lui vaudra autant d'estime que de réactions agacées, Lysiane D'Haeyere force l'attention par une conception émancipatrice du livre qu'elle entend faire régner tant du côté des auteurs que des lecteurs, au profit d'une image de la

47 L'essai *Le Petit Murmure et le Bruit du monde* de Claude Javeau, accepté chez Jacques Antoine, sort en 1985, tandis que Liliane Wouters y multiplie les publications depuis plusieurs années : une anthologie, *Panorama de la poésie française de Belgique* (1976), et deux pièces de théâtre, *La Salle des profs* (1983, traduite en néerlandais la même année chez le même éditeur) et *L'Équateur* (1984), ainsi que les préfaces de *Chansons et enluminures* de Max Elskamp en 1980 et de *La Saveur du pain* de Maurice Carême en 1982.

48 Témoignage de Carmelo Virone, CELIC, 5 mai 2010.

littérature sans élitisme ni démagogie, aussi éloignée des fastueuses routines de l'Académie que des succès de librairie. Joseph Hanse pour mentor, Nicolas Ancion pour espoir, mais tout cela ajusté à un réalisme pratique qui, s'il se heurtera sans doute aux réalités du métier, témoigne du volontarisme peu commun, et parfois intempestif, dont l'éditrice savait faire preuve auprès des autorités en charge des politiques du livre en Belgique :

À une époque où se pose impérativement la question du chômage et de l'emploi, je suggère que nos autorités dirigeantes soient plus attentives à ce qu'il faut appeler la production de la « chaîne du livre ». [...] Il faut soutenir tous ces talents au travail, valoriser l'exportation et non favoriser l'importation. [...] L'arbre a ses racines ici, mais les branches peuvent porter loin, très loin. Internet et plusieurs services universitaires déjà créés peuvent nous y aider aussi. [...] C'est du capital national, intellectuel et surtout de la main-d'œuvre qui se perd. Il y a moyen d'inverser ce processus. [...] Pourquoi ne pas accentuer le déploiement de nos productions vers l'exportation en soutenant, par exemple, un programme d'information auprès des médias étrangers ? Ce point manque terriblement malgré la présence de Bruxelles-Wallonie à Paris, outil fort important déjà.⁴⁹

La posture aristocratique de Jacques Antoine, sa vision éthérée des métiers du livre et sa méfiance à l'égard du temps présent semblent ici bien loin. Bien loin aussi les dénégations et tout le légendaire dont s'entourent volontiers les professionnels de la grande littérature : c'est sans détour que l'éditrice expose les mécanismes gouvernant la chaîne du livre dans ses dimensions sociales, économiques ou technologiques. Éditrice au travail, prise par l'urgence de l'action, elle ne s'encombre pas de modèles prestigieux dans l'exercice de ses fonctions, que ces modèles viennent de France ou de Belgique, d'un âge d'or révolu ou d'un grand éditeur de la veille. C'est là sans doute encore une image construite, un rôle joué et parfois surjoué ; ce n'en est pas moins une attitude que peu d'éditeurs dans le registre littéraire haut de gamme s'emploient à adopter.

Ce pragmatisme affiché sur fond d'audace en fait de pari sur la nouveauté littéraire et sur la création locale contemporaine semble bien peu tributaire, en tout cas, du paradigme de la « littérature française de Belgique » porté par Franz Hellens et relayé par Jacques Antoine. « Maintenant ou jamais », « Maintenant plus que jamais », la dénomination même des principales collections figurant

49 D'HAERYERE (Lysiane), « Maîtres du papier », dans *La Revue générale*, n° 2, *L'édition littéraire en Belgique francophone*, 1998, p. 73-74.

au catalogue des *Éperonniers* témoigne d'un engagement en faveur d'une esthétique de l'urgence qui n'a pas plus guère à voir avec l'inscription dans la grande histoire de la littérature qu'avec un « lundisme » ayant prolongé jusque dans les années 1970 les ferveurs d'un lecteur nostalgique des grands auteurs français de l'entre-deux guerres. En renonçant à maintenir la collection « *Écrits du Nord* », nommée de la sorte par Jacques Antoine en hommage à une revue d'Hellens, Lysiane D'Haeyere n'avait pas tant cherché à faire oublier son prédécesseur ni à effacer un ancrage trop local qu'à sortir de certaines ornières institutionnelles. En nommant « *Maintenant ou jamais* » la collection destinée à remplacer « *Écrits du Nord* », c'est une intention similaire qu'elle avait mise en œuvre, quitte à doubler la dimension performative propre à cette appellation par une référence intertextuelle au roman de Primo Levi traduit sous ce titre en 1984⁵⁰ – autre façon encore de rompre les liens des *Éperonniers* avec une tradition littéraire trop circonscrite.



FIG. 3. Le Logo « Jacques Antoine » © CELIC

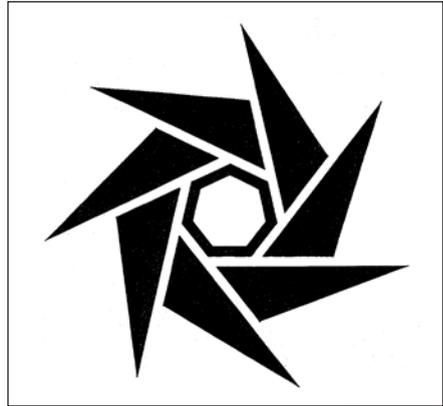


FIG. 4. Le Logo « Les Éperonniers » © CELIC

La chartre graphique de l'éditeur ne sera pas en reste, avec même énergie volontariste et même arrachement aux formes héritées. Très archaïsante, l'esperluette des Éditions Jacques Antoine – « *Passé & Présent* » – rendait le présent comptable du passé ; la roue des *Éperonniers*, d'une esthétique plus contemporaine, embraie visuellement un mouvement de conquête de l'avenir à partir d'un présent pleinement assumé⁵¹. Noms de collection (« *Maintenant ou jamais* »), titre d'un recueil de communiqués de presse (« *La littérature*

50 LEVI (Primo), *Se non ora, quando ?* (1982), traduction française de Roland Stragliati, *Maintenant ou jamais*, Paris, Laffont, coll. Pavillons, 1984.

51 Afin d'adapter son catalogue à l'identité des *Éperonniers*, Lysiane D'Haeyere a dû modifier les stocks imprimés antérieurement en plaçant, sur la couverture des ouvrages, un éperon autocollant par-dessus le sigle de Jacques Antoine.

sans attendre »⁵²), sous-titre d'un catalogue (« Ce que peut la littérature »⁵³), l'imaginaire de l'urgence présidant à la production maison se traduit dès la fin des années 1980 par une extension de l'illustration à l'ensemble du paratexte extérieur, y compris sur le dos et en quatrième de couverture, celle-ci étant marquée par la force des motifs dessinés par un Thierry Umbreit ou une Yvonne Cattier⁵⁴. Cette politique graphique gouvernera toutes les collections, jusqu'aux derniers titres de « Passé Présent » ; elle s'étendra également aux documents promotionnels (ainsi du catalogue publié en l'an 2000), procurant à la maison une image plus douce, dans des tons pastels, qui tranchera avec le géométrisme très contrasté de Jacques Antoine. Pour autant, Les Éperonniers ne s'empresseront pas de renoncer à certains aspects qui avaient fait l'image de ce dernier, à travers l'usage de la photographie⁵⁵ ou la sobriété des couvertures (avec imbrication de cadres et représentation d'une plume à encre de chine pour la collection « Maintenant ou jamais »). Ces signes à connotation littéraire, vestiges de la noblesse des lettres en faveur chez Jacques Antoine en même temps que reflet d'une certaine élégance toute française, ne survivront pas cependant à la charte graphique très colorée mise en place pour la nouvelle mouture de la collection, « Maintenant plus que jamais » – comme si la continuité, sous ce rapport, eût semblé un frein apporté à l'impatience de la nouveauté.

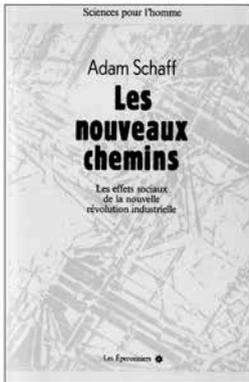


52 Sous-titre d'un recueil de communiqués de presse [EP 261].

53 Sous-titre du catalogue 2000 des Éperonniers [EP 261].

54 Thierry Umbreit est illustrateur et plasticien. Yvonne Cattier, illustratrice, donnera par ailleurs un volume de témoignage : CATTIER (Yvonne), *Miroir des ombres. Chronique d'un atelier créatif dans une prison de femmes*, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. Sciences pour l'homme, 1994.

55 Voir en particulier le catalogue de 1997, avec un portrait de Serge Delaive et Lysiane D'Haeyere en couverture, et nombre de photographies sur le rabat intérieur des ouvrages de la collection « Maintenant ou jamais », où l'éditrice innove en donnant le plus souvent un portrait en pied des auteurs en surimpression duquel figure le prière d'insérer.



Couvertures des Éperonniers © CELIC

Une maison sans domicile fixe

De *La Jeune Parque* aux Éperonniers, le projet éditorial de Jacques Antoine et de Lysiane D'Haeyere apparaît aujourd'hui comme l'une des entreprises les plus accomplies de l'édition littéraire en Belgique francophone. En dépit de sa fragilité financière, ce projet a traversé le dernier quart du XX^e siècle avec une faculté d'adaptation peu commune aux enjeux d'une identité littéraire en évolution. Alors que l'on voit d'ordinaire tant de passages de témoin ruiner l'essor, voire le maintien d'une maison d'édition, la réussite de l'aventure tient à l'inverse, dans le cas présent, à deux directions qui, d'abord conjointes, ont su développer leur politique éditoriale en relais de l'une à l'autre et en adéquation avec leurs moments institutionnels respectifs : d'un côté, Jacques Antoine et son pouvoir de griffe, instance de consécration ou, à tout le moins, d'onction par la haute littérature ; de l'autre, Lysiane D'Haeyere et son goût des valeurs nouvelles, instance de sélection et d'encouragement au profit de jeunes auteurs.

Cette aventure à deux visages est d'autant plus remarquable qu'elle ne semble pas avoir eu de répit à aucun moment de son histoire : les Éditions Jacques Antoine n'ont jamais connu, Les Éperonniers ne connaîtront jamais le confort de la stabilité. En dépit des moyens financiers mis en œuvre pour soutenir une partie du catalogue, les premières n'atteindront pas l'équilibre et ne pourront honorer les engagements pris auprès des pouvoirs publics⁵⁶. Quant à Lysiane D'Haeyere, sa structure d'édition ne parviendra pas davantage à se montrer véritablement viable⁵⁷. En matière éditoriale comme en d'autres, il faut se garder des évidences trompeuses et des illusions rétrospectives qui tendent à entourer toute structure suffisamment prestigieuse pour s'installer durablement dans la mémoire collective. Cette double page de l'édition littéraire en Belgique francophone comporte son lot d'hésitations et de ratures. Il suffit, pour s'en convaincre, de prendre la mesure du court laps de temps – moins de dix années – séparant le lancement par Jacques Antoine des collections « Passé Présent » et « Écrits du Nord » et l'entrée en crise de la maison, avec les longs problèmes de succession que cette crise allait engendrer et que l'on a rapportés ci-dessus. Jacques Antoine puis Lysiane D'Haeyere, parallèlement à la conduite de leurs activités proprement éditoriales, ont également subi les vicissitudes de leur activité dans la vente au détail, avec tout ce que celle-ci peut représenter en termes de gestion et de temps. Il serait naïf en effet de croire que la réouverture par la seconde d'une librairie rue des Éperonniers au milieu des années 1980 ait été de tout repos : les locaux arrivent en fin de bail dès 1991 et la libraire-éditrice se voit, du coup, précipitée dans une succession de déménagements.

On la verra d'abord, avec l'aide du ministre Charles Picqué, prendre ses quartiers au Centre culturel du Botanique⁵⁸, à la tête d'une librairie lui permettant de donner libre cours à ses trois activités d'édition, de vente de livres et d'animation culturelle. Si les grandes collections ont déjà été lancées auparavant (« Feux », « Maintenant ou jamais » et « Sciences pour l'homme ») et si le prix Rossel a couronné *La Faute des femmes* de Jean-Claude Bologne dès 1989, le catalogue s'étoffe à bon rythme avec des écrivains en voie de consécration tels que Nicole Malinconi (*Nous deux*, 1993) ou André Sempoux (*Le Dévoreur*, 1995) et de jeunes auteurs, venus d'autres genres, poésie ou

56 Comme l'atteste une lettre de Marc Quaghebeur à Jacques Antoine, datée du 16 septembre 1985 et faisant état de nombreux retards de publication [JA 064].

57 En complément à ce double article, annonçons déjà la parution, dans un prochain numéro de *Textyles*, de deux entretiens conduits par Tanguy Habrand : l'un avec Marc Quaghebeur, Conseiller aux lettres puis Commissaire au Livre du Ministère de la Communauté française de Belgique entre 1977 et 1999 ; l'autre avec Jean-Luc Outers, Conseiller littéraire, responsable du Service des Lettres et du Livre au Ministère de la Culture de la Communauté Française de 1990 à 2012, au sujet de la politique de publication littéraire des trois dernières décennies du XX^e siècle en Belgique francophone.

58 Voir [EP 261].

théâtre, mais faisant leurs premiers pas en terre romanesque, tels que Rossano Rosi (*Les Couleurs*, 1994) ou Pascale Tison (*Le Velours de Prague*, 1996). Une politique de traduction, préfigurée par l'essai sur les *Effets sociaux de la nouvelle révolution industrielle* du Polonais Adam Schaff en 1987 dans la collection de Claude Javeau ⁵⁹, s'embraie dans le registre littéraire avec la publication en 1992, sous les auspices de l'Unesco, de *Yaka* de l'Angolais Pepetela, traduit du portugais par Artur Da Costa et Carmelo Virone ⁶⁰. Cette période assez faste sur le plan de la qualité littéraire marque sans doute le sommet de la carrière de Lysiane D'Haeyere aux Éperonniers, forte avec « Maintenant ou jamais » d'une collection dotée d'une charte graphique aussi rigoureuse qu'immédiatement reconnaissable. Sur un plan relationnel et institutionnel, toutefois, les relations de l'éditrice avec la direction du Botanique se détériorent très rapidement, l'espace occupé sur ce site se révélant en outre moins bien adapté que prévu à la bonne marche de la librairie. C'est que la programmation du Botanique tend à s'étioler et entraîne une baisse de fréquentation des lieux ; c'est aussi que des travaux appelés par le mauvais état du bâtiment endommagent les stocks en 1997 ⁶¹ ; par voie ou non de conséquence, plusieurs mois de loyer resteront impayés.

À l'issue d'une nouvelle tourmente judiciaire, l'épisode s'achèvera en 1998 par le déménagement des Éperonniers vers le site de Tour et Taxis, au 7 rue Picard, dans des locaux appartenant à la SNCB et, plus spécialement, dans le cadre d'une ASBL – « Box » – juxtaposant de jeunes créateurs au sein d'un espace mutualisé (dessinateurs, architectes, musiciens, ou encore éditeurs avec La Cinquième Couche). Nicolas Ancion rejoint l'équipe en la rajeunissant. Occasion de renommer la collection phare en « Maintenant plus que jamais » avec un habillage graphique abandonnant les cadres imbriqués pour une couverture à dessin colorié en pleine page, qui était déjà caractéristique de la collection « Feux » dès ses débuts, mais que les ultimes volumes en « Maintenant ou jamais » avaient déjà expérimentée ⁶². Occasion

59 SCHAFF (Adam), *Les Nouveaux chemins. Les effets sociaux de la nouvelle révolution industrielle*, traduction française revue par Claude Javeau, Bruxelles, Les Éperonniers, coll. Sciences pour l'homme, 1987.

60 PETELA, *Yaka* (1988), trad. Artur Da Costa et Carmelo Virone, Bruxelles, Les Éperonniers/Unesco, coll. Maintenant ou jamais/Collection d'œuvres représentatives – série africaine, 1992. Ce roman a été réédité aux éditions Aden en 2011.

61 « Liste des livres endommagés par les travaux du musée du Botanique », 22 octobre 1997 [EP 541].

62 Nicole Malinconi, avec *Rien ou presque* (1997) et *Da Solo* (1997), Rossano Rosi, avec *Derrière les plinthes* (1998), ferment, sous cette nouvelle couverture, la collection « Maintenant ou jamais » ; « Maintenant plus que jamais » s'ouvrira avec Otto Ganz (*Aline*, 1998 et *Atchoum !* 2000), Denys-Louis Colaux (*Le Fils du soir*, 1998), Axel Somers (pseudonyme pour Serge Delaive, *Le Temps du rêve*, 2000) ou encore Monique Bernier (*La Honte*, 1999).

aussi de renforcer l'accueil à de jeunes nouvellistes sous un titre, *Tôt ou tard*, à l'intérieur d'une sous-série, « L'Instant même », et au sein de la collection « Maintenant plus que jamais », qui redisent l'impétuosité caractérisant autant la ligne éditoriale de la maison que le tempérament personnel de l'éditrice ⁶³. Là encore l'épisode tournera court sous les deux pressions de contraintes financières et de circonstances malheureuses. Alors que la maison s'enfonce dans des difficultés de trésorerie et qu'elle est vite suspectée d'être en conflit avec les pouvoirs publics, elle est d'abord sommée de payer un loyer plus élevé que les autres occupants des lieux, au prétexte qu'une SPRL réalise des profits ⁶⁴. Le 24 janvier 2000, en se voyant reprocher de ne guère participer à la vie du « Box », l'éditrice, déjà privée d'un espace de vente, sera invitée à céder son local à des activités mieux adaptées à l'esprit des lieux ⁶⁵. Un incendie ayant eu finalement raison des locaux – et occasionné de nouveaux dommages aux stocks et aux documents comptables – imposera dans l'urgence un dernier déménagement en 2001 ⁶⁶. Comme par une ultime identification entre maison d'édition et maison de l'éditrice, les Éditions Les Éperonniers s'établiront alors au 1370 rue Sainte-Catherine à Jodoigne (Piétrain/Herbez), chez Lysiane D'Haeyere elle-même, où elles tomberont définitivement en faillite au printemps 2005 ⁶⁷. Une nouvelle collection fait une fugitive apparition, « Hors normes », avec le *Plaidoyer pour la justice* de Luc Versluys publié

63 *Tôt ou tard. 8 récits*, Bruxelles, Les Éperonniers, « L'Instant même »/« Maintenant plus que jamais », 1999. On y trouve les signatures de Dick Tomasovic, Julie Bouchard, Christine Aventin, Isabelle Marquis, Damien Ruault, Isabelle Gagnon, Catherine-Anne Lalonde et Otto Ganz.

64 Document préparatoire à l'assemblée générale de l'ASBL Box, le 11 octobre [1999] [EP 543].

65 Lettre de l'ASBL Box à Lysiane D'Haeyere, 24 janvier 2000 [EP 543].

66 « À cette époque, se souvient Nicolas Ancion, on avait organisé des lectures avec Otto Ganz où des musiciens jouaient en même temps, il y avait également un label de disque, une maison d'édition de BD indépendante, un atelier de scénographie, un atelier d'architecture et un atelier de photographie. À l'étage au-dessus de nous, il y avait des Flamands qui faisaient la même chose que nous mais avec des artistes. Un jour, l'un d'eux qui travaillait la sculpture à ses heures perdues a laissé trop longtemps le poêlon sur le réchaud électrique et la charpente s'est enflammée. Un incendie s'est donc déclaré à l'étage supérieur. Notre étage n'a pas été atteint par les flammes, mais les archives ont subi les dégâts des eaux après le passage des pompiers. C'est cet événement qui a signé la fin de l'occupation des locaux du Box. Le bâtiment appartenait à la SNCB qui permettait qu'on occupe les locaux jusqu'à ce qu'ils soient vendus. Après l'incendie, la SNCB a mis fin au bail unilatéralement et Les Éperonniers sont repartis vers Piétrain » (CELIC, 5 mai 2010).

67 Dans les années qui suivent, la santé de Lysiane D'Haeyere s'étant détériorée, elle est placée en maison de soins. En 2008, ses héritiers, envisageant de mettre en vente la maison familiale, prennent contact, par l'intermédiaire de Carmelo Virone, avec les responsables du Centre d'Étude du Livre Contemporain de l'Université de Liège afin de sauvegarder les archives amoncelées en assez grand désordre dans le bureau de l'éditrice. Leur transport vers l'ULg est assuré le 4 septembre 2008. Désormais classées et cataloguées, ces archives – correspondance, comptabilité, catalogues, communiqués de presse, etc. – sont

sous deux éditions successives en 2001 (la seconde en partenariat avec les éditions Groeninghe de Courtrai). Ayant pu assister le 26 septembre 2008 à l'inauguration officielle du Fonds Les Éperonniers à l'ULg, en compagnie de deux de ses héritiers et de Carmelo Virone, Lysiane D'Haeyere s'éteindra quelques mois plus tard, le 28 février 2009, à l'âge de 83 ans. Elle repose au cimetière de Laeken.

Conclusion générale : maintenant et après

Les Éditions Les Éperonniers, telles qu'elles ont été dirigées à travers bien des chicanes par Lysiane D'Haeyere, apparaissent avec le recul comme principalement dédiées au genre romanesque. On y a donné essor et soutien à certaines carrières de romanciers (Jean-Claude Bologne, Gaston Compère, François Emmanuel), on y a donné leur première chance en ce registre à des débutants tels que Nicolas Ancion et Rossano Rosi, on y a aussi conduit au roman des auteurs qui jusque-là pratiquaient exclusivement la poésie ou le théâtre, tels Werner Lambersy, Denys-Louis Colaux et Serge Delaive dans le premier cas de figure ⁶⁸, ou Pascale Tison dans le second ⁶⁹. C'est là un reflet des goûts et de la force de conviction ayant animé une éditrice moins chevillée que son prédécesseur aux valeurs canoniques de la poésie et du théâtre ⁷⁰ ; et aussi bien l'expression, en phase avec des politiques du livre en Belgique, d'une contemporanéité que le roman permet d'embrasser avec plus d'évidence et de chance de succès que la poésie. C'est là toutefois une vision quelque peu faussée d'un catalogue au sein duquel le tempérament frondeur, le caractère bien trempé, l'engagement social de l'éditrice ont aussi

accessibles, sur rendez-vous, aux chercheurs s'intéressant à la mémoire du livre et de la littérature contemporaine en Belgique.

- 68 Poète jusque-là et dans tout ce qui suivra, Werner Lambersy publie aux Éperonniers *Anvers ou les Anges pervers* en 1994 (la collection « Maintenant plus que jamais » procurant en outre, quatre ans plus tard, une édition de cet unique roman dans une traduction en flamand par Frank de Crits) ; Denys-Louis Colaux, poète, donne en « Maintenant plus que jamais » *Le Fils du soir* en 1998. Il y donnera aussi l'année suivante un recueil de nouvelles, *Schluss*, puis en 2000 un « pamphlet romanesque », *Prix Sorel*.
- 69 Femme de théâtre et de radio, Pascale Tison, après deux pièces publiées aux Éditions Lansman, donne en 1996 dans la collection « Maintenant ou jamais », *Le Velours de Prague*, qui sera parmi les finalistes du Prix Rossel. C'est par l'intermédiaire amical de Gaston Compère, l'un des auteurs maison, que ce roman mûri sur une longue période entre au catalogue des Éperonniers. Lysiane D'Haeyere se montrait plus expéditive dans la découverte que portée à convertir celle-ci dans une œuvre stimulée durablement (témoignage de Pascale Tison, 19 février 2015). Pascale Tison publiera son roman suivant, *La Joie des autres*, aux Éditions Esperluète en 2003.
- 70 Jean-Claude Bologne interrogé par Pierre Maury pour *Le Soir*, le 7 décembre 1989, au moment du prix Rossel remporté par *La Faute des femmes*, déclare avec un brin d'ironie : « Mon éditeur, Lysiane D'Haeyere, m'a violé pour que je consente à publier ce livre. »

introduit, à côté d'ouvrages isolés qui sont le lot fréquent de tout éditeur ⁷¹, des écrits à dimension polémique sur des sujets de société (un recueil de textes au sujet de la *Fureur d'enseigner* émanant en 1994 d'un collectif de professeurs « venus de tous les horizons », ou Yvonne Cattier chroniquant, la même année, « un atelier créatif dans une prison de femmes »), les retombées psychosociologiques de l'affaire Dutroux (Claude Javeau interrogé sur *Les Tunnels de Jumet* en 1997), le génocide rwandais (*Le Silence des collines* de Monique Bernier en 2001), des questions judiciaires (le *Plaidoyer pour la justice* de Luc Versluys en 2001), sans oublier cette manière de coup de force qu'a représenté en 2000 le « pamphlet romanesque » dirigé contre le prix Rossel par Denys-Louis Colaux dans la collection « Maintenant plus que jamais ».

On a dit ci-dessus que Lysiane D'Haeyere se montrait plus apte à découvrir des talents qu'à se les attacher durablement. L'idée est provocante et doit être nuancée par quelques fidélités que l'éditrice a su entretenir avec un Claude Javeau, une Liliane Wouters, une Nicole Malinconi ou un Karel Logist. Les crises à répétition que la maison a traversées au cours de sa brève existence n'ont guère contribué, il est vrai, à établir entre l'éditrice et les auteurs des rapports durables. Il serait toutefois injuste de ne pas référer cette instabilité du catalogue à la mobilité générale des écrivains qui, en Wallonie et à Bruxelles, lorsqu'ils pratiquent le roman ou l'essai lettré, ont tendance en règle assez générale à se recentrer vers Paris ou, lorsqu'ils pratiquent la poésie, à essaimer leur production entre différentes petites structures (sauf cas de poètes logés à grande enseigne parisienne). La fidélité à l'égard de la figure de Lysiane D'Haeyere, davantage peut-être qu'à l'égard de sa personne, il faut la chercher, plutôt, dans la carrière suivie par quelques écrivains qui, après avoir croisé sa route ou avoir été lancés par elle, ont confirmé les espoirs que l'éditrice avait placés en eux. Jean-Claude Bologne, Karel Logist, Rossano Rosi, Serge Delaive, Nicolas Ancion ont largement fait la preuve, par leurs œuvres et les récompenses qu'ils ont recueillies, que les choix de l'éditrice, pour impulsifs qu'ils avaient pu paraître, relevaient d'un flair assez peu commun.

Enfin, si la maison des Éperonniers, tellement fragile, tellement nomade, a disparu en 2005, son fonds est resté en partie vivant à travers sa reprise par le Groupe Labor, puis les Éditions Luc Pire et La Renaissance du Livre, avant d'être racheté par la Communauté française de Belgique en 2011. Nombreux

71 Ces hapax éditoriaux vont d'un savant ouvrage sur *Le Sens rhétorique* signé Jean-Marie Klinkenberg, coédité en 1990 avec la collection « Theoria » des Éditions du GREF (basées à Toronto), au livre illustré pour la jeunesse, *39 doigts et 4 oreilles*, cosigné en 1998 par Nicolas Ancion et Frédéric Hainaut, premier titre resté sans suite d'une nouvelle collection, « Plein les doigts », en passant par des *Stances* érotiques de Claude Javeau en « Maintenant ou jamais » (1992).

sont les titres de ce fonds à continuer d'enrichir le catalogue de la collection « Espace Nord », aujourd'hui propriété de ladite Communauté. Signe à plus longue portée d'un effet prolongé jusqu'à nos jours de l'impulsion donnée par Jacques Antoine à la patrimonialisation de nos Lettres. Cette transmission de témoin a pu prendre aussi, un temps, la forme d'une structure éditoriale animée par plusieurs poètes émanant pour la plupart de la collection « Feux », Carino Bucciarelli, Denys-Louis Colaux, Serge Delaive, Karel Logist et Carl Norac⁷² : *Le Fram*, revue littéraire lancée en 1999, maison d'édition à partir de 2000 avec *Pièges d'air* de Jacques Izoard, procédera à sa façon, jusqu'en 2012, d'une de ces cooptations professionnelles et symboliques dont le milieu du livre peut quelquefois être le creuset. Transmission d'auteurs, transmission de valeurs attachées à la contemporanéité, transmission également, en cette espèce toute particulière, d'un sentiment d'urgence : *Fram*, en norvégien, signifie « en avant ».

72 Liliane Wouters rassemblait cet aréopage de poètes sous l'appellation « Génération 58 ».